



HAL
open science

“ Pertinence et actualité en contexte galicien de quelques concepts issus de la sociolinguistique catalane et occitane : “ autoodi ” et associés ”

Carmen Alen Garabato

► **To cite this version:**

Carmen Alen Garabato. “ Pertinence et actualité en contexte galicien de quelques concepts issus de la sociolinguistique catalane et occitane : “ autoodi ” et associés ”. Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs, pp.141-154, 2014. hal-03762687

HAL Id: hal-03762687

<https://hal.science/hal-03762687>

Submitted on 28 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publication : Carmen Alén Garabato, « Pertinence et actualité en contexte galicien de quelques concepts issus de la sociolinguistique catalane et occitane : « autoodi » et associés » dans R. Colonna, dir. (2014) : *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 141-154.

Pertinence et actualité en contexte galicien de quelques concepts issus de la sociolinguistique catalane et occitane : « autoodi » et associés

Il est question dans cette intervention de certaines « attitudes » qui caractérisent ce que Robert Lafont a appelé la *névrose diglossique* [*neuròsi diglossica*] (Lafont 1984) : l'*autoodi* (Ninyoles 1969) / l'*autodénigrement* (Boyer 1997), l'*aliénation* (Lafont 1965), la *culpabilité* (Lafont 1971)... Leurs manifestations sont observables dans de nombreuses situations de conflit diglossique et contribuent efficacement à une dynamique qui conduit les langues dominées à la minoration puis à la disparition (Boyer 1997). Après un aperçu rapide de la situation des usages linguistiques en Galice, je vais resituer ces termes dans le contexte de leur apparition au sein du domaine de la sociolinguistique catalane et occitane et je présenterai un document qui permet d'évaluer la pertinence et l'actualité de ces attitudes dans une situation diglossique particulière : celle de la Galice.

Le choix de ce terrain se justifie tout d'abord par l'impact historique déterminant des *représentations* dans la dynamique du conflit diglossique castillano-galicien. Car malgré trois décennies de co-officialité de la langue galicienne, d'enseignement de la « langue propre »¹ dans les écoles, de présence d'une radio et d'une télévision en galicien ..., les représentations négatives n'ont toujours pas disparu en Galice (Alén Garabato 2009) et les sentiments dont il est question dans cette communication perdurent chez les descendants des locuteurs qui ont décidé jadis de ne pas transmettre la langue, autrement dit chez ceux que l'on pourrait appeler la « deuxième génération ».

Le document présenté dans cette contribution, un long discours épilinguistique produit par une jeune femme lors d'une émission de télé-réalité, ne prouve pas à lui tout seul la pertinence et l'actualité des concepts liés à la *névrose diglossique* évoqués ci-dessus : il prend place dans un contexte général que j'ai décrit dans d'autres travaux à partir d'enquêtes de terrain et de l'analyse de documents divers (Alén Garabato 2009). L'intérêt particulier de ce discours réside dans la richesse de l'expression d'attitudes et de stéréotypes concernant la langue galicienne qu'il présente ainsi que dans son caractère spectaculaire : il s'agit d'une prise de parole publique et spontanée (non sollicitée par le sociolinguiste) produite dans le contexte de la communauté dominante (sur une chaîne de télévision généraliste privée espagnole) mais reçue également au sein de la communauté dont la locutrice est originaire (la Galice).

¹ Traduction de « *lingua propia* », terme utilisé dans le Statut d'Autonomie de Galice de 1981 pour désigner la langue galicienne, langue historique de la Galice co-officielle avec le castillan.

1. Les usages du galicien. Ce que disent les enquêtes

Bien que les dernières enquêtes mettent en évidence une baisse des usages de la langue galicienne, ceux-ci sont toujours importants et majoritaires. D'après l'un des derniers sondages fait en 2008 plus du 50 % des Galiciens adultes déclarent avoir le galicien comme langue habituelle, exclusive ou principale, indépendamment de leur sexe :

Femmes	Hommes	
31 %	32,2%	seulement le galicien
25,5 %	29,1%	plus le galicien que le castillan
22,3%	21,1%	plus le castillan que le galicien
21,2%	17,6%	seulement le castillan

Source : *Instituto Galego de Estatística* (IGE) (<http://www.ige.eu/>, site consulté en juin 2013), données de 2008

Il n'y a qu'une petite minorité (quel que soit l'âge, toujours inférieure à 8%) qui affirme ne pas le comprendre :

Si on vous parle en galicien, comprenez-vous ce qu'on vous dit ?

		Bien	Assez	Peu ou pas
De 5 à 14 ans	Hommes	58,23	34,54	7,23
	Femmes	60,48	32,57	6,95
De 15 à 29 ans	Hommes	71,86	23,99	4,15
	Femmes	73,55	21,58	4,87
De 30 à 39 ans	Hommes	67,27	26,76	5,97
	Femmes	66,63	27,58	5,79
De 40 à 49 ans	Hommes	67,01	28,74	4,25
	Femmes	64,59	29,56	5,86
De 50 à 64 ans	Hommes	66,63	29,17	4,2
	Femmes	65,67	28,94	5,39
De 65 ans ou plus	Hommes	62,56	32,8	4,63
	Femmes	62,3	32,31	5,39

Source : IGE (<http://www.ige.eu/> site consulté en juin 2013), données de 2008

En ce qui concerne la maîtrise de la langue, plus de 80 % des enquêtés tous âges confondus affirment être capables de parler bien ou suffisamment le galicien :

Savez-vous parler le galicien ?

		Bien	Suffisamment	Peu ou pas
De 5 à 14 ans	Hommes	43,71	39,09	17,2
	Femmes	46,42	38,1	15,47
De 15 à 29 ans	Hommes	59,8	30,31	9,9
	Femmes	59,39	29,34	11,27
De 30 à 49 ans	Hommes	54,85	33,68	11,47
	Femmes	49,76	35,44	14,79
De 50 à 64 ans	Hommes	55,29	36,17	8,54
	Femmes	53,07	36,2	10,72

<i>De 65 ans ou plus</i>	<i>Hommes</i>	55,5	37,73	6,76
	<i>Femmes</i>	55,58	37,33	7,09

Source : IGE (<http://www.ige.eu/>, site consulté en juin 2013), données de 2008

Cependant les résultats de cette enquête déclarative, relativement favorables pour le galicien, ne rendent pas compte de l'état des représentations sociolinguistiques en Galice.

2. La diglossie dans un *reality show*

Je présenterai ici un extrait d'un court document (8 minutes) dans lequel une jeune femme galicienne (Marta, 25 ans, vendeuse dans un grand magasin de vêtements de La Corogne) révèle devant les cameras (lors de sa participation en mars 2011 à un *reality show* – *Gran Hermano*, version espagnole de *Big Brother* – de la chaîne de télévision privée *Telecinco*) ses attitudes envers la langue galicienne. Marta parle en castillan avec une autre participante d'origine mallorquaine (on sait qu'aux Iles Baléares le catalan est langue co-officelle) [cf. transcription et traduction en annexe]. Marta montre ses rapports très conflictuels avec la langue de sa communauté d'origine et toute une série de sentiments associés à *l'autoodi* qui composent ce que Robert Lafont a appelé la *névrose diglossique*. Elle devient ainsi en quelque sorte publiquement, et peut-être malgré elle, la porte-parole de cette *névrose* collective que subit sa communauté.

La névrose, on le sait, est en psychiatrie une affection caractérisée par des troubles affectifs et émotionnels dont le sujet est conscient mais ne peut se débarrasser² et qui n'altèrent pas l'intégrité de ses fonctions mentales. Robert Lafont applique ce terme au fonctionnement du « sujet diglossique » (Lafont 1984) victime, entre autres, de « l'opération d'acculturation scolaire » qui « a créé une situation névrotique très générale, qui n'épargne que très peu de sujets » (Lafont 1997 : 198). Une précision importante s'impose pourtant car dans le cas que nous analysons la « victime » de « l'opération d'acculturation scolaire » n'est pas Marta mais la génération qui l'a précédée, celle de ses parents.

Une perception stéréotypée des usages et des usagers du galicien

On trouve dans les propos de Marta un discours stéréotypé sur les usages et sur les usagers du galicien en Galice. Pour elle « très, très peu de gens parlent galicien » (*réplique* 15³), or encore aujourd'hui dans l'agglomération de la Corogne où elle habite, certes, l'une des plus castillanisées (et aussi l'une des moins favorables à la langue galicienne)⁴, 94% des gens déclarent comprendre très bien ou assez bien le galicien, 80 % disent savoir le parler et 33,63% affirment parler habituellement seulement le galicien ou plus le galicien que le castillan. Par contre elle surévalue la présence du galicien à Lugo où 58% des enquêtés déclarent parler habituellement seulement le galicien ou plus le galicien que le castillan, alors que pour elle il

² Cf. par exemple René Diatkine, « névrose », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/nevrose/>, site consulté en avril 2014.

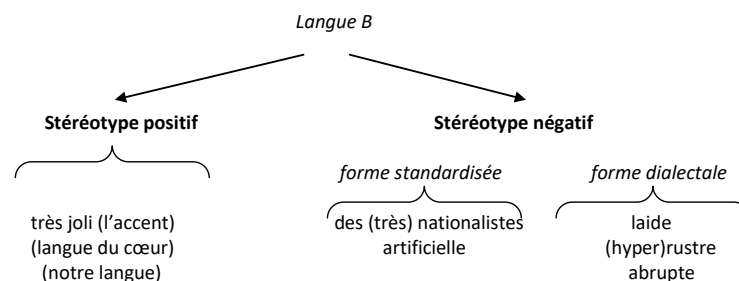
³ Les numéros des répliques renvoient au document joint à la fin de cet article.

⁴ Comme le montre le fait que celui qui a été maire de la ville de 1983 à 2006 (toujours réélu avec majorité absolue) a toujours refusé toute utilisation, orale ou écrite, du toponyme galicien A Coruña, préférant le castillan La Coruña.

s'agirait de 80% (chiffres de 2008, IGE , <http://www.ige.eu>, site consulté en juin 2013). Cette appréciation erronée n'est pas anodine et a comme objectif de renvoyer la langue galicienne à une communauté à laquelle elle pense (et souhaite) ne pas appartenir : Lugo est une ville plus petite, moins riche et bien plus proche de la ruralité que La Corogne, l'endroit où, d'après elle, on parle par ailleurs un galicien « très rustre » (*rép.* 33).

Une perception également fantasmée et contradictoire de ses propres compétences en galicien : dans un premier moment elle dit avoir « beaucoup de mal à parler galicien », arriver à le traduire tout au plus mais plus tard elle affirme le « parler mais mal » (*réps.* 1-5, 17), ne pas parler « le galicien de la Real Academia Gallega⁵ » (*rép.* 17). Il faut y voir plus qu'une preuve *d'insécurité linguistique*, une expression du stéréotype négatif qui fait de la langue B un « patois », une « non langue » : « je parle galicien comme quelqu'un qui parle spanglish, qui s'invente des mots » (*rép.* 17). Cette représentation est très répandue en Galice depuis que la langue galicienne est enseignée dans les écoles et qu'elle est présente dans les médias audiovisuels (Alén Garabato 2009 : 169-212) : la variété standard, bien que considérée souvent artificielle, jouit d'un prestige supérieur à la variété dialectale, mais elle est rattachée à la mouvance nationaliste (cf. *rép.* 17).

Cette représentation qui date des dernières décennies, s'ajoute à celle qui considère le galicien (dialectal) comme étant « hyper rustre », « laid », « très abrupt » à tel point que pour Marta il dévient presque incompréhensible (tout comme le *patois*) (*rép.* 33). La *représentation ambivalente* de la langue B (Boyer 2007) peut être ainsi représentée dans ce schéma :



Marta, étant une jeune fille urbaine, qui a coupé les ponts avec la ruralité et ne se considérant pas nationaliste, ne sent pas le besoin de parler la langue galicienne. On pourrait parler ici *d'aliénation linguistique* (et culturelle), état décrit par Robert Lafont en faisant référence aux conditions sociologiques et aux raisons de l'échec de la renaissance occitane du XIX^e siècle :

L'aliénation culturelle du peuple d'Oc est telle qu'il ne peut pas comprendre ceux qui portent sa culture au niveau de conscience le plus élevé, mais ceux-ci portent jusqu'à ce niveau toute une part d'aliénation collective, et n'arrivent pas à trouver la clé de cette

⁵ Académie Royale Galicienne, autorité en matière de norme linguistique depuis l'adoption de la Loi de Politique linguistique de 1983.

situation qui les opprime, pas même à concevoir les études qu'il faudrait effectuer pour comprendre un tant soit peu (Lafont 1997 : 166)

Lorsque Marta affirme qu'elle n'arrive pas à parler galicien (même si ses grands parents le parlent encore), qu'elle a triché à l'école pour ne pas utiliser les manuels dans cette langue ou encore que les jeunes ne le parlent presque pas et ceux qui le parlent sont soit « très nationalistes » soit « les plus ignorants » on peut effectivement l'interpréter comme étant de l'*aliénation linguistique* : car ce qui touche à sa culture et à sa langue lui semble étranger.

De l'aliénation à l'autoodi ?

Georges Kremnitz met en parallèle les sentiments d'*aliénation* et d'*autoodi* et considère que les deux sentiments se complètent : le premier « renvoie surtout à la privation (inconsciente) dont les personnes concernées sont victimes » alors que le deuxième « contient, en tant que concept, une forte dose d'agressivité (qui peut dans les cas extrêmes aller jusqu'à l'auto-destruction) » (Kremnitz 1990 : 203).

Le terme catalan d'*autoodi*, qui désigne une attitude caractéristique de la *névrose diglossique*, a été très utilisé en sociolinguistique⁶, parfois même pas signalé par des italiques ou des guillemets. L'auteur qui est à l'origine de son utilisation en sociolinguistique n'est souvent plus mentionné. Aussi, n'est-il pas inutile de rappeler que ce terme naît dans le domaine de la sociolinguistique catalane (et singulièrement valencienne) : le premier à l'avoir utilisé a été Rafael Lluís Ninyoles dans son ouvrage *Conflicte lingüístic valencià* (1^{ère} édition 1969). Cet auteur l'utilise dans le cadre de ses réflexions sur les conséquences de l'abandon de la langue propre au profit de la langue du groupe dominant. Ninyoles utilise le terme en mettant entre parenthèses la forme anglaise du terme (« self-hatred ») : pour lui *l'autoodi* est « l'identification » (imitation inconsciente) avec le groupe dominant : « L'individu arrive [...] à regarder son propre groupe « à travers les yeux de ceux-ci [ses supérieurs] » (Ninyoles 1969 : 76, je traduis). Ninyoles emprunte le terme au psychologue nord-américain G. W. Allport (1962), qui, à partir des études de Kurt Lewin (1941 et 1948), définit le sentiment d'*autoodi* comme « le sentiment de honte que peut avoir quelqu'un de posséder les qualités qu'il méprise dans son propre groupe, que ces qualités soient réelles ou imaginaires » (Ninyoles 1969 : 76, je traduis). Pour Ninyoles, lorsque certains individus essaient de s'intégrer dans le groupe dominant, ils finissent par s'identifier à ce groupe, à ses idéologies, à ses points de vue... et cela produit une plus grande sensibilité envers leur propre infériorité qui les pousse à répudier les caractéristiques du groupe auquel ils appartiennent. Dans le domaine de la sociolinguistique valencienne ce phénomène touche d'après lui surtout « les individus économiquement ascendants » qui « peuvent voir la langue d'origine comme un frein à leur intégration dans la couche supérieure » ainsi que les « secteurs castillanophones urbains » qui n'appartiennent pas à la classe dominante. L'abandon de la langue propre au profit de la langue dominante s'accompagne d'un sentiment conflictuel d'« hostilité » contre le groupe d'origine, du besoin

⁶ Henri Boyer préfère utiliser le terme d'*auto-dénigrement* (Boyer 1997) qui renvoie de manière moins violente à la même réalité psychologique.

d'« infliger aux inférieurs le mépris qu'eux-mêmes reçoivent de leurs supérieurs », d'une « intolérance militante » envers ceux qui continuent à utiliser la langue (*ibid.* : 81, je traduis).

L'auto-odi est présente chez Marta, jeune fille issue d'un milieu castillanophone urbain (mais dont les grands parents sont encore galégophones) qui prend comme principale cible de son hostilité les jeunes locuteurs du galicien. L'anecdote qu'elle raconte est éloquente (*réps.* 25-27) : lorsqu'elle rencontre un garçon qui lui plaît, le simple fait de l'entendre utiliser le galicien est pour elle déjà négatif et presque rédhibitoire, même si seulement la forme verbale *son* (au lieu de cast. *soy*) et l'article *o* (cast. *el*) permettent d'identifier la phrase du jeune homme comme étant du galicien. Par ailleurs, les propos du garçon qu'elle rapporte ne contiennent pas les traits dialectaux stigmatisés du galicien qu'elle considère « le plus rustre » : la *gheada*⁷ et le *seseo*⁸. Le premier de ces traits est exclusif du galicien mais le deuxième est amplement répandu également en castillan dans la Péninsule Ibérique (Andalousie, Canaries...) mais aussi en Amérique latine. Elle situe ce galicien « rustre », à Lugo, capitale de province de la Galice intérieure où elle dit avoir travaillé (*réps.* 29-33).

Le stéréotype et la stigmatisation sont ici à l'ordre du jour car les études dialectologiques de la Galice montrent que l'agglomération de la ville de Lugo est une zone dans laquelle on ne trouve aucun de ces deux phénomènes (ni le *seseo* ni la *gheada*) ; cela dit la province de Lugo est défavorisée économiquement et surtout très rurale : tout le contraire de la vie que la jeune fille souhaite mener et de l'image qu'elle souhaite donner d'elle même. Par contre dans le galicien de la zone de La Corogne, où elle habite, ces deux phénomènes sont bien présents...

Comme le rappelle G. Kremnitz (1990 : 201) « sur le plan du comportement linguistique, celui qui est sous le fouet de l'*autoodi* se trouve devant des consignes tout à fait claires : il faut éviter tout ce qui pourrait rappeler son appartenance linguistique d'origine ». Étant donné que certaines variétés de galicien (standard) peuvent représenter désormais des locuteurs urbains de classe moyenne voire supérieure, l'*autoodi* et l'*auto-dénigrement* concernent particulièrement les représentations que certains continuent à avoir des variétés rurales (dialectales).

De l'autoodi à la culpabilité

Mais la renonciation à sa propre identité, dont il est question, n'est pas anodine et peut provoquer un sentiment de *culpabilité*. Ce sentiment a été également défini par R. Lafont en parlant du pays d'oc qui peut en « fournir un bon exemple » Pour Robert Lafont « le rapport français-occitan se présente donc comme un cas extrême d'idéologisation de la diglossie, ou si l'on veut, de perversion du linguistique par le social » qui a fait de l'occitan un « français abâtardi », un « mélange d'italien et d'espagnol » et qui lui a refusé toute « régularité grammaticale ». Ceci provoque un sentiment de « culpabilité linguistique » qui se manifeste par « un blocage immédiat de l'occitanophonie : un groupe d'hommes passe immédiatement au français si l'enquêteur survient », et, en définitive, par la non transmission d'une langue

⁷ [h] au lieu de [g]

⁸ [s] au lieu de [θ]

considérée non comme une langue régionale mais comme un « patois » : un signe « d'une condition sociale inférieure » (Lafont 1971 : 96-97). La jeune Marta a déjà adopté la langue du groupe dominant (en principe le changement linguistique s'est fait dans la génération qui la précède) mais le sentiment de *culpabilité* qu'elle éprouve est perceptible dans les propos que nous analysons et il s'exprime de façons différentes : la culpabilité de voir disparaître la langue de son groupe, la culpabilité d'avoir contribué à sa disparition (et de continuer à le faire) et également la culpabilité à cause du mépris irrésistible qu'elle éprouve pour les locuteurs du galicien (*réps.* 33-35).

Le discours analysé confirme par ailleurs que la personne victime de la *névrose* est consciente de son trouble et a du mal à s'en débarrasser malgré sa volonté. Les réactions virulentes des réseaux sociaux après cet épisode de *Gran Hermano*, qui ont poussé le père de cette jeune fille à demander publiquement des excuses en son nom, n'ont pas mis de l'ordre dans tous ces sentiments contradictoires : dans une déclaration que Marta fait à la presse galicienne après avoir quitté l'émission elle met en discours de façon synthétique une fois de plus sa *névrose diglossique*:

« Je ne parle pas galicien, c'est pourquoi j'ai dit qu'à Lugo ils ont un accent très rustre que je ne comprends pas, mais je n'ai absolument rien contre le galicien et je suis très fière d'être Galicienne » (je traduis).⁹

On peut finalement parler aussi de *mythification* de la réalité. A l'instar d'Aracil qui parlait du *mythe du bilinguisme*, il me semble ici pertinent de parler du *mythe de la disparition proche de la langue* car cette constatation déculpabilise le sujet, qui ne fait que constater avec fatalisme que rien ne peut être fait pour la sauver. Le mythe « exprime un désir profond de réduire (ou de contourner) un dilemme pénible » (Aracil 1982(1966) : 42, je traduis) il « remplace une vérité insupportable par une pensée plus agréable » (*ibid.*: 46, je traduis).

En guise de conclusion

On pourrait se demander pourquoi une jeune fille galicienne éprouve le besoin de nier explicitement et publiquement, dans un concours télévisé, sa maîtrise de la langue de sa communauté, celle de ses grands-parents. L'analyse de ce discours comme une manifestation spectaculaire de la *névrose diglossique* d'un certain groupe de locuteurs qui se trouve en situation de mobilité sociale nous apporte quelques éléments de réponse. Si dans un contexte de compétition lors d'une émission de télévision il est sans doute légitime de vouloir donner une image de soi conforme aux représentations dominantes (car dans cette émission les participants sont en concurrence pour gagner une somme d'argent importante et chaque semaine certains d'entre eux sont soumis au vote du public risquant d'être expulsés du concours), l'ajout

⁹ “Yo no hablo gallego y por eso dije que en Lugo tienen un acento muy bruto que yo no entiendo, pero para nada tengo nada en contra de nadie y estoy muy orgullosa de ser gallega”.

de jugements dépréciatifs envers la communauté d'origine reflète des attitudes sociolinguistiques plus complexes.

Le discours de Marta est en définitive l'expression des représentations et des attitudes, souvent contradictoires, d'une communauté qui, malgré les nombreuses mesures de politique linguistique et les avancées certaines en matière de droits linguistiques des galéogophones, a du mal à revaloriser sa propre image et celle de sa langue.

Bibliographie

Alén Garabato Carmen, 2009, *Langues minoritaires en quête de dignité. Le galicien en Espagne et l'occitan en France*, Paris, L'Harmattan.

Allport Gordon W. 1962, *La naturaleza del prejuicio*, EUDEBA, Buenos Aires [trad. cast. de *The Nature of Prejudice*, Cambridge, Mass., Addison-Wesley Pub. Co., 1954],

Aracill Lluís V., 1982, *Papers de sociolingüística*, Barcelona, La Magrana (1^{ère} éd. 1966)

Boyer Henri, 1997, « Conflit d'usages, conflit d'images » dans H. Boyer (ed), *Plurilinguisme : «contact» ou «conflit» de langues?*, Paris, L'Harmattan, p. 9-35.

Boyer Henri, 2007, « Le stéréotypage ambivalent comme indicateur d'une situation conflictuelle de contact de langues », dans H. Boyer (dir), *Stéréotypage stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan (t. 4), p.39-47.

Kremnitz Georg, 1990, « Sur l'auto-odi (Selbsthass) », *Per Robert Lafont. Estudis ofèrts a Robert Lafont per sos collègas e amics*, Montpelhièr-Nîmes, CEO-Vila de Nîmes, 197-207.

Lewin Kurt, 1948, *Resolving Social Conflicts*, New York, Harper & Brothers.

Lewin Kurt, « Self-Hatred among the Jews », *Contemporary Jewish Record*, vol. 4, 1941, p. 219-232.

Lafont Robert, 1984, « La neuròsi diglossica », *Lengas* 16, p. 5-21.

Lafont Robert, 1965, « Sobre l'alienacion », *Viure* 1, p. 6-13

Lafont Robert, 1971, « Un problème de culpabilité sociologique : la diglossie franco-occitane », *Langue française* 9, p. 94-99.

Lafont Robert, 1997, « La diglossie en pays occitan, ou le réel occulté », dans R. Lafont, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, L'Harmattan, Paris (article publié pour la 1^{ère} fois en 1979).

Ninyoles Rafael Ll., 1969, *Conflicte Lingüístic Valencià*. Barcelona, Edicions 62.

ANNEXE/ TRANSCRIPTION DU DOCUMENT:

M : MARTA, GALICIENNE ---- L : LIDIA, MALLORQUINE

1. M. hija a mí me cuesta un montón hablar en gallego/ no me sale

2. L. porque no lo practicas
3. M. claro/ a ver/ yo si leo algo para traducirlo lo voy traduciendo/ ¿no? / poco a poco/ pero hablarlo así de brrr/
4. L. de seguido
5. M. lo hablo / pero lo hablo mal
6. L.. y porque a tí en el cole tampoco te lo han hablado
7. M. sí / en el cole todos nuestros libros de texto eran en gallego
8. L. ¿sí? / ah pues yo estaba convencida con esto de que // ¿sabes? que // es como secundario/
9. M. a ver las CLASES nos las daban en castellano porque las profesoras no hablaban en gallego/
10. L. pero lo escrito?
11. M. pero los libros de texto estaban TODOS en gallego/ todos
12. L. que ah/ pues mira / pues tampoco está tan / perdido
13. M. va bueno pero yo hacía trampa y los compraba en castellano/
14. L. ¿ah sí?
15. M. [...] / es que allí muy poquita gente habla gallego/ muy poca/
16. L. y cada vez es menos
17. M. y cada vez menos / aunque cada vez hay más sentimiento nacionalista eh/ yo cada vez veo más jóvenes de / ciudades / que es la de “sabemos hablar castellano/ pero VAMOS a hablar gallego”/ lo que pasa es que yo por ejemplo es verdad que / bueno yo SÉ HABLAR GALLEGO ¿no? pero lo hablo MAL/ no hablo el gallego de / la Real Academia de la Lengua Gallega ¿sabes? / y yo para hablarlo mal e inventÁRMELO/ para/ es como / a ver/ yo HABLO gallego como una persona que habla spanglish / sabes que se inventa palabras/ que tal/ que está mal dicho / yo el gallego lo hablo así /
18. L. chapurreas entonces
19. M. lo chapurreo / o sea lo hablo/ pero hay muchas cosas que las digo mal / entonces para hablarlo mal / pues prefiero no hablarlo la verdad /porque para hacer el ridículo/ / sabes / mal mal dicho/ no me gusta hablar el castellano MAL pues tampoco el gallego MAL [...]
20. L. la cuestión es hablar lo que hables / bien/
21. M. es que más mira / fíjate / es que / con la gente mayor /ya lo asocias directamente / pero la gente joven / es como RARO / y // tiene PASADO / y SE que va a sonar FUERTE pero es la realidad es la realidad que se vive / y no voy a ser hipócrita / que / hay muchas / chicas / que // si un chico les gusta pero habla en gallego //
22. L. ¿Lo pierde todo?
23. M. [geste affirmatif de la tête]
24. L. ala! [surprise]/
25. M. [...] a mí me PASÓ este año/ euh este verano / yo estaba en / en un / un pub con unos amigos/ en el pub de una amiga mía // entonces y de repente vi a uno de mis amigos con un chico súper guapo / y digo yo “joder, qué chico más guapo con el que esta / X” / y ella me dijo “es mi primo”/ ah “¿es tu primo?” “sí es mi primo y tal” / y yo yo euh “ preséntame a tu primo” y tal y tal y dijo “vale pues te lo presento” y llega tal y dice / euh “ven tal fulanito ven” ‘mira te presento a una amiga se llama Marta y tal’ , “él se llama tatatá ’ y yo // “ah encantada encantada” y él “ah encantado y tal” y euh / de repente le digo/ “¿ah no sabía que eras el primo de/ tal?” y me dice / “SÍ, SON O PRIMO DE TAL’ y digo yo “oh! / HABLA GALLEGO y me dio un bajón / de locura
26. L. qué fuerte
27. M. [...] entonces / inconscientemente / el primer /estímulo que te produce ver una persona joven hablar gallego es/ negativo
28. L. porque tenéis eso/

29. M. claro eso / eso se fue extendiendo durante / muchos / muchos años / y/ a ver / que yo seguí / enrollándome con él igual sabes que / tanto era guaperas / tanto era guaperas / pero me CHOCÓ sabes y fue como // porque no es no es / muy / muy habitual / sabes / no es habitual/ gente que/ es gente joven que hable gallego/ y/ ya le digo y / en Lugo por ejemplo sí/ en Lugo hay un montón de / muchísima gente joven / hablan gallego/ porque yo trabajé en un pub en Lugo y // pues del 100% el 80 lo hablaban el gallego/ pero también hablan un gallego que//
30. L. ¿cómo?
31. M. buffff/
32. L. ¿difícil?
33. M. MÁS bruto/ es que / claro/ después dentro de cada provincia o de cada pueblo o de cada tal / hay diferencias / ¿sabes? / por ejemplo/ allí/ el gallego bruto / el FEO/ ¿vale? por decirlo de alguna forma / a ver / que yo no lo digo que sea feo pero / lo que se ve así tal / es el gallego que/ utiliza la ‘gheada’ y el ‘seseo’/ por ejemplo/ euh / en gallego ‘gato’ se dice ‘gato’ / pero hay en zonas que en vez de decir ‘gato’ se dice ‘jato’ / y eso suena como muy BRUTO/ muy brusco/ o / en vez de decir ‘cinco’ dicen ‘sinco’/ y ese es /ese gallego suena súper bruto/ entonces ese gallego está todavía MÁS/ metido à la gente mas/ todavía más ignorante / son rollos que / son por cultura que / son absurdos / es verdad que en Lugo son muy brutos hablando gallego / entonces yo muchas veces no los les entiendo / porque hablan muy rápido / muy cerrado y / no/ me cuesta entenderlos //me cuesta un montón entenderlos/// pero bueno/ / no sé si eso / cambiará para // para mejor porque es una pena que nuestro propio idioma tío/ ¿sabes?
34. L. sí / que lo etiquetéis / así
35. M. claro / y que lo hagamos nosotros además/ porque si lo hace la gente de fuera vale/ pero entre nosotros
36. L. mira yo desde fuera / desde mi ignorancia / yo escucho ese idioma o sea ese habla /ese acento y a mí me parece / bonito / así finamente/ ¿sabes? //
37. M. a la gente de fuera les suele gustar nuestro acento y nosotros sin embargo nos vemos el acento y nos / nos avergonzamos / decimos “joder/ qué gallego sonó eso” como “QUÉ MAL SONÓ” ¿sabes? / a ver a mí / me da cosa / pero porque me da cosa escuchar / mi voz porque yo eso creo que le pasa a todo el mundo que no reconoce su voz / cuando se escucha / pero / a mí me encanta escuchar el acento gallego y yo cuando las otras veces que veía ‘Gran Hermano’ y que había un gallego me encantaba y decía “ay qué guay / un gallego”/ ¿sabes? era lo de
38. L. claro escuchando el acento
39. M. si escuchaba el acento y decía “ay qué guay”/ ¿sabes? // lo de/ “qué bonito” // [..]

Trad.

M : MARTA, GALICIENNE ---- L : LIDIA, MALLORQUINE

TRADUCTION :

1. M. *J'ai beaucoup de mal à parler galicien, j'y arrive pas*
2. L. *parce que tu le pratiques pas*
3. M. *bon, moi, si je lis quelque chose pour le traduire je peux le traduire, d'accord, petit à petit, mais le parler comme ça brrrr*
4. L. *en continu*
5. M. *je le parle mais mal*
6. L. *parce qu'au collègue on ne te l'a pas non plus parlé*
7. M. *si, au collègue tous les manuels étaient en galicien*
8. L. *ah bon? ah pourtant j'étais convaincue que, tu sais que c'est, disons, secondaire*

9. M. *bon les cours étaient en castillan parce que les institutrices ne parlaient pas galicien*

10. L. *mais pour l'écrit?*

11. M. *mais les manuels étaient tous en galicien, tous*

12. L. *ah bon ? alors tout n'est pas aussi perdu ...*

13. M. *oui, bon, mais moi je trichais et je les achetais en castillan*

14. L. *ah oui?*

15. M. [...] *car là bas très très peu de gens parlent galicien, très peu*

16. L. *et de moins en moins*

17. M. *et de moins en moins, même s'il y a de plus en plus de sentiment nationaliste, moi je vois de plus en plus de jeunes des villes qui disent « nous savons parler le castillan mais nous allons parler galicien » mais en réalité moi c'est vrai bon moi je sais parler galicien, non ? mais je le parle mal, je ne parle pas le galicien de la Real Academia de la Lengua Gallega, tu vois ? et moi si c'est pour le parler mal et pour l'inventer moi-même, c'est comme bon moi je parle galicien comme quelqu'un qui parle spanglish, tu sais qui s'invente des mots, que c'est pas correct, moi le galicien je le parle comme ça*

18. L. *tu le baragouines alors*

19. M. *je le baragouine, c'est-à-dire je le parle mais il y a beaucoup de choses que je les dis mal, alors pour le parler mal je préfère ne pas le parler franchement, parce que pour être ridicule tu vois, incorrect, j'aime pas parler mal le castillan, alors non plus parler mal le galicien [...]*

20. L. *le problème c'est de parler ce que tu parles / bien*

21. M. *plus encore, rends-toi compte, avec les personnes âgées tu l'associes déjà directement, mais pour les jeunes c'est bizarre, et parfois c'est arrivé, et je sais que ça va choquer mais c'est la réalité c'est la réalité que l'on vit, et je ne vais pas être hypocrite, qu'il y a beaucoup de filles que si un garçon leur plaît mais qu'il parle galicien*

22. L. *ça gâche tout ?*

23. M. [geste affirmatif de la tête]

24. L. *ouaou!*

25. M. [...] *ça m'est arrivé cette année, cet été, j'étais dans un pub avec des amis, dans le pub d'une copine à moi, alors tout d'un coup j'ai vu l'un de mes amis avec un garçon hyper beau, et j'ai dit «putain qu'il est beau le garçon qui est avec ...» et elle me dit « c'est mon cousin » ah « c'est ton cousin? » « oui c'est mon cousin et tout ça » et moi « présente-moi ton cousin » et tout ça et elle dit « d'accord, je te le présente » et il arrive voilà et elle dit « viens un tel, viens » « regarde, je te présente une amie, elle s'appelle Marta et tout ça », «lui il s'appelle trucmuche » et moi « ah enchantée enchantée » et lui « ah enchanté et tout ça » et tout d'un coup je lui dis « ah je savais pas que tu étais le cousin d'une telle » et il me dit [en utilisant une forme verbale et l'article galiciens] « oui je suis le cousin d'un tel » et moi je dis « oh ! il parle galicien ! » et ça m'a refroidie ! grave !*

26. L. *c'est fort!*

27. M. [...] *alors de façon inconsciente la première réaction que te produit le fait de voir une personne jeune parler galicien est négative*

28. L. *parce que vous avez ça*

29. M. *bien sûr, ça s'est répandu pendant beaucoup beaucoup de temps et bon moi j'ai continué à flirter avec lui quand même tu vois ? tellement il était beau, tellement il était beau, mais ça m'a choquée, tu vois ? et c'est parce que ce n'est pas très très courant tu vois ? ce n'est*



pas courant, des personnes qui sont jeunes et qui parlent galicien, et je te le dis à Lugo, par exemple oui, à Lugo il y a un tas de, beaucoup de jeunes qui parlent galicien, parce que j'ai travaillé dans un pub à Lugo et bon, 80% le parlaient, mais bon ils parlent un galicien qui

30. L. comment?

31. M. boufff

32. L. difficile?

33. M. très rustre, parce que bon, après dans chaque province ou chaque village ou chaque endroit, il y a des différences, tu vois? par exemple là le galicien rustre, laid, d'accord ? pour le dire comme ça, voyons je ne dis pas qu'il soit laid mais ce que l'on voit comme ça, c'est le galicien qui utilise la « gheada » et le « seseo » par exemple, euh, en galicien « gato » on le dit [gato], mais dans certaines zones au lieu de dire [gato] ils disent [hato] et ce galicien sonne comme très rustre / très abrupt, ou au lieu de dire [θnko] » « ils disent [sinko] », et ce galicien sonne hyper rustre, alors ce galicien est encore plus enfoncé chez les gens les plus ignorants, ce sont des choses qui sont absurdes, c'est vrai qu' à Lugo ils sont très rustres lorsqu'ils parlent galicien, alors moi souvent je les comprends pas, parce qu'ils parlent très vite, très fermé, et j'ai des difficultés à les comprendre, j'ai beaucoup de difficultés à les comprendre mais bon, je sais pas, si cela va changer, pour le mieux, car c'est dommage que notre propre idiome, ma petite, tu vois

34. L. oui, que vous l'étiquetiez comme ça

35. M. bien sûr, et que ce soit en plus nous, parce que si c'était les gens de l'extérieur, d'accord, mais entre nous

36. L. bon tu vois, moi de l'extérieur, depuis mon, ignorance, j'écoute cette langue c'est à dire ce parler, cet accent et moi je le trouve beau, tout simplement, tu vois?

37. M. les gens de l'extérieur aiment souvent notre accent et pourtant nous nous voyons notre accent et nous en avons honte, nous disons "merde, que ça fait galicien ça" c'est à dire "ça sonne très mal", tu vois?, bon moi je suis gênée mais parce que je suis gênée d'entendre ma propre voix parce que je crois que ça arrive à tout le monde, qu'on ne reconnaît pas sa voix, quand on s'écoute parler mais moi j'adore entendre l'accent galicien et moi quand avant je regardais "Gran Hermano" et qu'il y avait un Galicien j'adorais et je disais « ah c'est super ! un Galicien ! tu vois ? comme ça

38. L. bien sûr en écoutant l'accent

39. M. c'est ça, j'écoutais l'accent et je disais "ah super" tu vois ?, c'est à dire « ah c'est joli ! » [...]